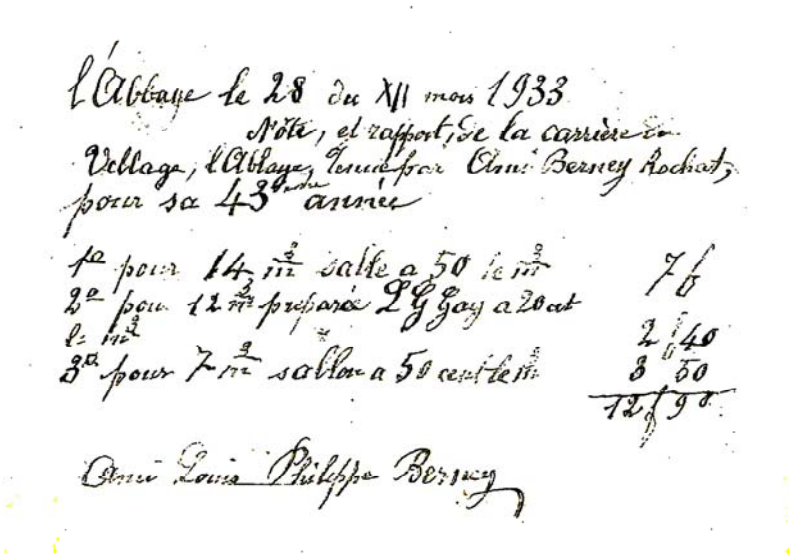
Grandes figures combières d'autrefois – 20 – hommage à Ami-Louis-Philippe Berney de l'Abbaye, besogneux, manouvrier et casseur de cailloux

Il ne sera pas dit que dans nos chroniques consacrées à la Vallée de Joux nous aurons négligé les humbles et les besogneux. Le précité le fut de manière exemplaire, qui aura passé sa vie, d'une part à effectuer de petits travaux pour le compte du village, d'autre part à tenir la carrière de l'Abbaye, dite la Villevée, désaffectée aujourd'hui, située à quelque deux cents mètres à l'est de Vers chez Colas. On retrouve aussi souvent notre homme fabriquant du bois ou assemblant des fagots sur les hauts du village, dans ces pentes escarpées auxquelles vous avez accès par un chemin ardu à gravir, mais surtout des plus dangereux à descendre et où autrefois pas un charretier sensé n'aurait du s'y risquer. Et pourtant, ils le faisaient !

Le premier contrat d'amodiation de la carrière de la Villevée fait en faveur d'Ami-Louis-Philippe Berney est du 2 janvier 1892.

Cet homme eut une profession de « carrier » et de manouvrier exceptionnellement longue, et ce malgré les difficultés physiques de la tâche. On le découvre ainsi pour la première fois en 1892, on le retrouve encore, peinant sur les mêmes manches de pioches ou de pelles ou avec le même marteau à casser des cailloux, le 28 décembre 1933. Cela fait en conséquence 42 ans sur la brèche. Et avec un tel métier, qui dit mieux ?


l'Abbaye le 28 du XII mois 1933
Note, et rapport, de la carrière du
Village, l'Abbaye, tenue par Ami Berney Rochat,
pour sa 43me année
1o pour 14 m3 salle a 50 le m3 7 f
2o pour 12 m3 préparé 2 G Gay a 20 ct le m3 2 f 40
3o pour 7 m3 sallon a 50 cent le m3 3 f 50
12 f 90
Ami Louis Philippe Berney

Toutes les notes présentées par Ami-Louis Berney au village de l'Abbaye, on en retrouvera une ci-dessus, ont été gardées par l'archiviste désireux que ce témoignage d'un simple demeure. En respect de cet humble certes, mais surtout en souvenir de cet incroyable labeur, de ces quelques milliers de journées où il fallut turbiner, et de quelle manière, non pas pour amasser fortune, simplement pour nouer les deux bouts. Un esclave de la pierre et du bois, Ami-Louis-

Philippe Berney, et pourtant même heureux, on le suppose, dans son extrême modestie, que le village lui accorde sa concession d'année en année et qu'il puisse ainsi fournir du cailloux et du sable pour toute la contrée. Ses notes envoyées au boursier du hameau sont simples, tracées d'une écriture de manuel sur des feuilles volantes de tous les formats, grosse écriture avec une orthographe pourtant étonnement correcte, l'homme en fin de compte ayant reçu une instruction solide dans les classes du village. Sur la fin son graphisme se fait un peu tremblé. L'émotion vous prend tout entier de le découvrir.

La carrière de la Villevée semble donc avoir fourni sable et cailloux pendant longtemps. Un écroulement s'y fit au début du siècle qui recouvra un tronçon de la route du Mont-du-Lac à l'Abbaye.

La carrière de la Villeveé après l'éboulement[1] Collection Henri Berney à l'Abbaye

[1] Sur le tard elle servit à d'autres usages que l'exploitation du sable et du gravier. Ainsi :

L'Abbaye, le 18.8.48

Monsieur,

Comme jais une roulote à Montricher, qu'elle me serre à rien làba ; jaimerait la monter ici à la carrière. Je fait le journalier et le bûcheron et travaux de campagne. Jais eu travaillez avec mon frère l'année 42 et 43 par le châlet neuf en dessu des Bioux. Je vous cause de mon frère qui est à l'Orient ; je l'ai vu l'autre Dimanche il m'a demendé si je voulait de nouveau travaillez avec lui ; je lui est dit que Oui seulement que je voulait monter ma roulote. Alors je vient par la présente vous demandez l'otorisation de mettre ma roulote à la carrière de l'Abbaye. En attendant une réponse favorable, recevez Monsieur le président mes respectueuses salutations.

Alfred Cardier (?), journalier à l'Abbaye. (ACA, C 1948)

Ami-Louis-Philippe Berney n'est pas souvent au large. Il réclame parfois son dû avec insistance.

Le même aurait logé avec son épouse à la maison du Crêt de la Forge. Personnage particulier selon la tradition orale, qui aurait fait peur aux enfants de par son faciès patibulaire. Ainsi Charles Golay, au temps où notre manouvrier vivait et occupait cette petite bâtisse, dite aussi maison des pauvres, quand il descendait le rude chemin des hauts avec son père, se tenait prudemment sur le côté droit de la route, la « caboule » restant alors sur le côté gauche ! On les connaît, ces peurs d'enfants, et elles laissent parfois des souvenirs terribles.

L'épouse d'Ami-Louis, dite « La Poule », ne contribuait très certainement pas à remonter le degré de popularité du couple qui aurait eu un enfant dont il n'aurait pas su assumer l'éducation. .

Au temps de son habitation dans la maison des pauvres, Ami-Louis Berney, dit aussi Frisé, avait inscrit au-dessus de la porte de sa demeure :

J'aime Jésus, Jésus m'aime, il me l'a prouvé bien des fois !

L'homme avait donc de la religion. Et peut-être même était-il un lecteur assidu des Ecritures, d'où ses qualité orthographiques !

Cette maison du Crêt de la Forge que l'on découvre ci-dessous, était alors propriété privée. Les archives le prouvent :

Du 27 novembre (1923). Auguste Golay à Lausanne offre sa maison du Crêt de la Forge pour 600.- Soumettre cette demande au Conseil général avec préavis favorable [2].

Nous n'avons pas le résultat de cette assemblée, mais nul doute que le village ait acquis la bâtisse à ce moment-là. Il fut maintes fois question de la démolir. Un projet de vente intervint encore le 26 juillet 1945. La maison resta néanmoins propriété du village. Elle porta – elle porte encore peut-être – un troisième nom, celui de Gai-Cotage, ce qui naturellement est un contresens, si l'on considère que cette bâtisse n'a jamais été là que pour loger les plus démunis du village, d'où son second nom de maison des pauvres. Son histoire complète reste à faire, comme aussi ce texte devra être complété ou modifié dans le sens d'une plus exacte vérité, n'étant quelque part que l'esquisse préliminaire de la vie laborieuse d'un journalier.

Elle hébergea donc entre autres Ami-Louis-Philippe Berney et son épouse, couple aujourd'hui oublié - quels habitants du village s'en souviendraient-ils par ailleurs - , mais bien représentatif d'une classe de notre population d'alors, peu considérée, mais pleine de courage quand même. C'est qu'il fallait bien vivre ! Mais surtout mourir un jour et rejoindre de cette manière le flot de tous

[2] Archives du hameau de l'Abbaye, probablement A4.

ces dédaignés d'autrefois mis heureusement désormais dans le même sac que tous ces cols blancs bouffis de leur incommensurable importance !

La maison du Crêt de la Forge en 1897. S'y découvre au devant de celle-ci la chevrière que l'on peut encore retrouver sur une autre photo de l'époque, au niveau des Chalottets, document où se voient encore les ruines de l'une de ces bâtisses anciennes. Un autre cliché fait voir au niveau des scieries un personnage avec deux chèvres, qui ne saurait guère être, selon toute probabilité, que le mari de notre chevrière. Grande animation donc dans cette partie du territoire de l'Abbaye aujourd'hui nettement moins fréquentée.
La maison du Crêt de la Forge n'existait pas encore lors de l'établissement des cadastres en 1812. On la trouve par contre sur le cadastre de 1886-1889, ACA, GAB 30, folio 32, petite bâtisse de 19 m2, ce qui paraît tout de même bien peu, avec logement et écurie, propriété alors du hameau de l'Abbaye qui put la revendre par la suite et puis la racheter à nouveau. L'histoire complète et authentique de ce bâtiment reste naturellement à faire.